

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



La Fabrique de Ciment et Carreaux Céramiques De Smet

Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du Sivom alliance nord-ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Claeysens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du Sivom alliance nord-ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.

LAMBERSART

Présentation

Bordée par la Deûle et le bois de la Citadelle de Lille, cette commune trouve son origine dans les grands défrichements ayant marqué le Moyen-Âge au XII^e siècle. Village essentiellement agricole de 1000 âmes en 1841, ce bourg connaît un développement démographique fulgurant à la fin du XIX^e siècle. A l'image des localités limitrophes des grandes villes, cette commune voit sa population décupler et atteindre les 10 000 habitants à la veille de la Première Guerre Mondiale.

Lambersart se métamorphose : des villas et des châteaux, témoignages de l'éclectisme de la « Belle Epoque », se bâtissent et ce patrimoine remarquable constitue, de nos jours, un fleuron de la ville. L'activité économique qui jusqu'alors était basée sur une agriculture spéculative, se diversifie. Des industries et des entreprises artisanales se développent sur son territoire : brasseries, teintureriers, blanchisseries, filatures, briqueteries, chaudronneries, etc. Cet essor ne soutient cependant pas la comparaison avec les communes limitrophes dans la mesure où la ville souffre de l'absence de gare réelle et de port fluvial en dépit de la présence de la Deûle.

Occupée entre 1914 et 1918, bombardée en 1940, Lambersart a été durement affectée par les conflits mondiaux. La physionomie de la ville a également été remaniée lors des différentes phases successives d'urbanisation : cités jardins dans les années 30 et lotissements modernes dans les années 70-60. Néanmoins, il subsiste encore aujourd'hui des témoignages de ce passé industriel dans le tissu urbain de la commune notamment dans certains quartiers tel Canteleu.

De nos jours, la mise en valeur des berges de la Deûle et la construction du Colysée permettent d'attirer les habitants de la métropole. Couplée à l'installation d'activités tertiaires au Pont Royal à proximité de la Citadelle de Vauban, cette politique contribue au dynamisme économique de la ville et à son rayonnement.

La Briqueterie Alphonse Delecourt

Au cours des XIX^e - XX^e siècles, plusieurs usines de production de briques se sont installées à Lambersart. L'activité se concentre alors dans un quartier qui prit le nom de « La Briqueterie ». Ces implantations ne sont pas dues au hasard puisque le sol y regorge d'argile, matière première indispensable à la fabrication d'une brique. Cette ressource lambersartoise fut notamment utilisée pour la construction de la Citadelle de Lille qui a nécessité la fabrication de soixante millions de briques et dont l'argile provenait justement des quartiers dit du « Canon d'Or » et de « Canteleu ». Cette matière première extraite était acheminée via une ligne de chemin de fer qui traversait la rue de Lompret.



Une publicité dans l'annuaire Ravet-Anceau de 1922

Dans cette rue, nous trouvons l'entreprise Alphonse Delecourt qui ouvre sa première unité de production en 1914, huit jours avant la déclaration de guerre !

L'usine est réquisitionnée lors du premier conflit mondial par les Allemands mais son activité est stoppée puisqu'elle est la cible des tirs d'artillerie de l'armée britannique. Au lendemain de la guerre, elle reprend très vite son fonctionnement. Dans un contexte voué à la « Reconstruction » des régions libérées, elle se développe et une deuxième unité de production est mise en service en 1925. La briqueterie produit alors près de neuf millions de briques par an. Elle emploie à l'époque une centaine d'ouvriers et son activité s'étend sur une superficie de vingt hectares. Le personnel réside surtout aux alentours de la ville mais quelques-uns vivent temporairement sur le site. On les surnomme alors les « saisonniers ».

Les 29 et 30 mai 1940, les troupes allemandes progressent dans Lambersart et utilisent la cheminée de la briqueterie comme poste d'observa-

tion. La production est ralentie durant ce conflit mais redémarre très vite à la Libération. Néanmoins, la briqueterie Delecourt cesse définitivement son activité en 1975, principalement en raison de l'épuisement du sol en matière première. Elle employait encore une vingtaine de personnes. On estime que cette usine contribua, en un demi-siècle, à la construction d'environ 20 000 maisons dans la région Nord-Pas-de-Calais.

Les terrains sont achetés par un constructeur dans le cadre de l'aménagement d'un nouveau quartier résidentiel. Les cheminées, derniers symboles de l'activité industrielle, sont détruites les 23 et 24 mars 1977.

L'usine de fabrication de carrelages De Smet

En 1879, une « manufacture de carrelages céramiques » est fondée dans le quartier dit de Canteleu sur une surface d'un hectare environ par l'entrepreneur Léon De Smet, céramiste belge. Surnommée « Le Carreau de Canteleu », l'usine qui employait en moyenne 250 ouvriers, possédait cinq fours à cuisson au charbon dont l'un, conservé de nos jours, peut être visité.

Les premières fabrications de carrelages sont destinées aux quais de gare, aux trottoirs et s'imposent très vite pour les sols des maisons d'habitations. Les carreaux à 6 et 8 couleurs sont alors à la mode pour les cuisines, salles de bains et vérandas. L'usine réalise également le dallage de l'église du Saint-Sépulcre de Canteleu. Toutefois, cette activité ne plaisait pas forcément au voisinage puisqu'une plainte est déposée en 1907 auprès de la Préfecture du Nord ; il y était fait part de désagréments causés par les émissions de dioxyde de carbone.

Devenue société « Léon De Smet et Compagnie », elle est rachetée en 1910 par Jean Van Overstraeten avant de fusionner, en 1919, avec l'entreprise Sand à Feignies (près de Maubeuge) et l'entreprise Lauzun à Bourg Saint-Andéol (département de l'Ardèche). Elle prend alors le nom de « Société Générale de Carrelage ». En 1958, l'ensemble du site est repris par le groupe « Villeroy et Boch » qui décide de conserver le nom de « Société Générale de Carrelage ». En juillet 1968, l'usine est transférée à Haubourdin et les locaux lammersartois sont abandonnés.



La société COMAR (Comptoir des Matériaux de Revêtement) rachète les bâtiments en 1969. Des aménagements y sont effectués : les anciens espaces de production, composés de petites pièces incompatibles avec la nouvelle activité, sont détruits afin de construire une salle d'exposition et de nouveaux bureaux pour le personnel administratif et technique.



Les employés de la manufacture avant 1914

Dans les années 1980, la société de négoce en carrelages diversifie son activité vers le sanitaire. Elle emploie alors près de 30 personnes et enregistre des ventes mensuelles de 35 à 40 000 m² de carrelages. Jean Vindevogel fils prend la direction de la société en 1981. Rachetée par le groupe « Villeroy et Boch », la société conserve le nom COMAR pour sa très grande notoriété et la qualité de ses carrelages. Les locaux et bureaux continuent d'appartenir à la famille Vindevogel qui les loue.

La Brasserie Leigniel dite Saint Antoine

À la fin du XIX^e siècle, Henri Leigniel, dont le père était minotier à Quesnoy-sur-Deûle, achète une brasserie située au 55 rue de Lille.

Les recherches historiques ont été assurées par le service d'aide à la gestion des archives communales et par les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3. Les images utilisées proviennent des collections communales de Lambersart.

Le plan cadastral de 1904 nous renseigne sur son agencement ; elle se compose de logements pour le concierge et pour la famille Leigniel, d'une écurie, d'une remise de voiture, d'une cour industrielle, de bureaux et de jardins d'agrément. Il s'agit d'une des rares industries dans le quartier du Canon d'Or.

La brasserie emploie alors un personnel restreint composé du gérant, Henri Leigniel, chargé des relations clientèles, de son épouse, Marie Lienart-Leigniel, chargée de la comptabilité, de Charles, le livreur, d'Aloïs et Élie, deux employés, et enfin, de Hippolyte, le jardinier. Face à la concurrence des grandes brasseries industrielles, Monsieur Leigniel, en difficulté financière, se résout finalement à vendre l'ensemble de la propriété, en 1912, à Constant Delattre-Lemarcq, négociant en charbon.

Nous n'avons malheureusement que peu d'éléments sur son évolution. Nous savons que la propriété subit, le 28 mai 1940, des bombardements allemands qui détruisent la maison d'habitation et qu'en 1972, les bâtiments restants sont abattus.

La brasserie est surtout bien connue de la population lambersartoise pour la légende des « oies roses ». Madame Leigniel qui nettoyait les robes rouges de ses filles, dut, afin de vider sa bassine, traverser sa cour et, très agacée par les oies qui voulaient la pincer, leur jeta son eau. Leurs plumes devenues roses furent pendant plusieurs mois l'attraction du quartier du Canon d'Or.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr